

PORTRAITS DE JEUNES ARCHITECTES AU TRAVAIL

Questions d'architecture et de sciences sociales. 2020-2021

Professeures : Ludivine Damay et Christine Schaut (coordinatrice)

Cette année, le séminaire fut consacré à l'étude du processus d'insertion socio-professionnelle des jeunes architectes. Comment ces dernie.è.r.e.s vivent-il.elle.s le début de leur métier ? Comment vivent-il.elle.s la période du stage ? Est-elle vécue différemment selon que l'on soit un ou une jeune architecte, selon le type de bureau ou encore selon les tâches effectuées ? Quelques années de métier leur permettent-il.elle.s de se stabiliser sur le marché de l'emploi ? Estiment-il.elle.s être justement rétribué.e.s ? La tradition de la charrette se maintient-elle ? Comment est-elle vécue ? Les jeunes architectes arrivent-il.elle.s à concilier vie privée et vie professionnelle ? Autant de questions auxquelles le séminaire entendait répondre. Pour y parvenir, après un temps de lectures et de rencontres avec des scientifiques expertes de la question, les 23 étudiantes et étudiants ont conçu et administré un entretien compréhensif auprès de 48 jeunes architectes travaillant depuis moins de 5 ans en Belgique. A côté d'un article scientifique, nous leur avons demandé de rédiger des portraits sensibles de certaines et certains interviewés. C'est à leur lecture que nous vous convions.

Ludivine Damay et Christine Schaut

Antoine, le passionné d'architecture



“On travaille sur quelque chose de vraiment passionnant et donc en fait ce n'est pas genre 9h-22h à juste faire des tableaux Excel, donc ça passe”

C'est un peu par hasard qu'Antoine Trémège s'est retrouvé en architecture. Le jeune homme français aimait tout ce qui touchait à la matière, et effectuer des études d'architecture lui permettait d'avoir un large choix de métiers à la fin de sa formation. Après avoir obtenu son diplôme à l'Ecole Nationale d'Architecture de Nantes, il décide d'effectuer un Erasmus à l'ULB et c'est par cet échange - qui est un événement marquant - qu'il décide de rester à Bruxelles et d'y travailler. Aujourd'hui en regardant son parcours, il ne regrette rien, la formation théorique lui a permis de développer de multiples compétences et de rencontrer une multitude de personnes avec lesquelles il a pu créer un collectif d'étudiants. Cela leur a permis de mettre en pratique la théorie dans le cadre de projets personnels et de tester de nouvelles choses.

Aujourd'hui Antoine travaille dans une agence qui existe depuis 10 ans : Ouest Architecture. Composée d'une dizaine de personnes, ils sont spécialisés dans les projets de rénovation. C'est dans une ambiance familiale qu'Antoine travaille, le bureau étant composé de personnes de son âge. La différence d'âge avec les patrons n'étant pas importante, l'équipe est très soudée. Les patrons d'Antoine sont très ouverts, ils acceptent les erreurs.

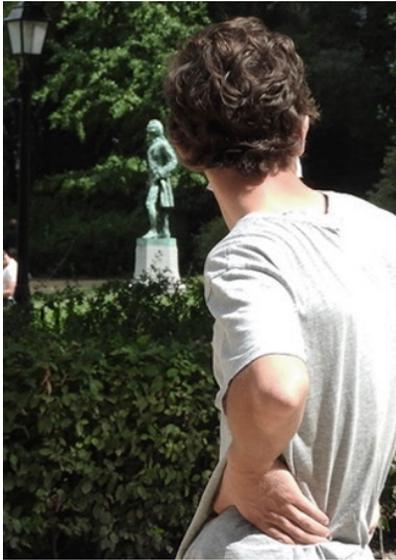
L'architecture est un métier qui suppose beaucoup de travail, nous dit encore Antoine. Mais il en a pris l'habitude durant sa formation. L'esprit de la charrette s'est donc poursuivi au-delà de ses études, il s'est même intensifié au travail. Il n'est pas rare de devoir travailler très tard, surtout en période de concours.

En plus de son travail en agence, Antoine s'est lancé, avec des amis qu'il a rencontrés pendant ses études, dans des projets et dans la réalisation de concours d'architecture. Tout comme pendant sa formation, ça leur permet de faire autre chose que ce que le bureau propose et d'explorer de nouvelles idées.

“Honnêtement, je ne regrette rien, il n'y a rien que je ferais différemment parce que ça a toujours été issu d'une espèce d'enchaînements de situations un peu inattendues, du coup je n'ai jamais rien planifié. Donc en fait, je n'ai aucun regret puisque je ne m'attendais à rien.”

Aharchi Azami-Housni Ammar
Bencer-Alaoui Imane
Mobtahij Youssra
Mutate-Bodart Andréa

Baptiste : la charrette, pourquoi faire ?



« Je pense sincèrement que c'est avant tout une manière de faire travailler des jeunes durant des nuits entières, tout en donnant une dimension mystique et presque fataliste à la chose. La seule raison, c'est la sélection je crois, ce qui n'a aucun sens. Tu résistes, tu continues. Tu craques, tu sors. Je reconnais l'intérêt de la nuit blanche dans certains domaines genre en médecine par exemple, évidemment une vie humaine ça n'attend pas, mais un bout de carton je pense que si. »

Baptiste est un jeune architecte de 26 ans. Il grandit entre Paris, Vienne et Bruxelles. Une vie bohème s'offre à lui depuis toujours, entouré de ses deux parents artistes qui lui inculquent des valeurs propres et singulières. Pourtant, et ce depuis petit, Baptiste ressent une divergence dans sa vision du monde par rapport à celle de ses parents, qu'il considère comme trop superficielle.

Avec un caractère étrangement pragmatique dans un milieu familial artistique, Baptiste décide d'entamer des études d'ingénieur civil. C'est en Belgique qu'il fait ses premiers pas à l'université, car, de tous ses voyages, Bruxelles était et reste sa ville de cœur. Son bagage familial et artistique le rattrape assez vite, il se rend compte de la rigidité de son premier choix d'étude. C'est à ce moment-là que Baptiste se tourne vers l'architecture, une voie qui semble proposer un certain équilibre dans ce qu'il recherche, à la fois concret et créatif. Ayant déjà étudié une année à l'ULB, il choisit la Faculté d'architecture la Cambre Horta pour commencer son nouveau challenge. L'architecture semble avoir tenu ses promesses. Baptiste fait ses 5 années d'étude avec plaisir et curiosité. Il y développe des relations fortes, tant avec des étudiant.e.s qu'avec des professeur.e.s, avec qui il travaille aujourd'hui.

Pourtant, une chose l'interpelle : la charrette. Baptiste montre une réelle résistance à cette pratique encourageant les étudiants d'architecture à ne pas dormir. Sa critique de la charrette se poursuit dans sa vie professionnelle. Aujourd'hui, il poursuit son stage à l'Ordre des Architectes au côté d'un de ses professeurs et refuse toujours tout autant de se priver de sommeil.

Brosset Charles
Loriau Elise
Melsens Ambre
Pinheiro Albia Tejhay

Camille, un amoureux des lego



Camille est un architecte français exerçant son activité dans une agence belge. Petit, Camille est passionné de lego, il dessine beaucoup et il aime jouer avec les volumes. Ses parents le voient déjà architecte... A 14 ans, il a l'occasion de faire un stage d'observation dans le bureau de son oncle, architecte. Pendant une semaine, Camille côtoie ce monde professionnel et découvre une ambiance qui lui plaît beaucoup. À la sortie de son baccalauréat français, il effectue différentes formations artistiques en France, afin de pouvoir intégrer les écoles nationales d'architecture françaises. Camille participe à plusieurs concours mais n'est pris dans aucune école. Il pense même changer de voie... Mais finalement, il décide de s'installer à Bruxelles et de s'inscrire à l'Université libre de Bruxelles.

Camille aime beaucoup l'idée que l'architecture ouvre à différentes voies, comme le patrimoine, le paysage, l'art plastique ou encore la scénographie. C'est pour lui, la possibilité de ne pas exercer le même métier toute sa vie mais au contraire de pouvoir changer et toucher à des différentes disciplines.

Au début de ses études, Camille s'intéresse à l'architecture d'urgence. Il s'imagine déjà construire des camps après une catastrophe ou une migration. L'envie de faire de l'architecture humanitaire et engagée l'anime. En s'y intéressant de plus près, il prend conscience que l'on n'a pas vraiment besoin d'architectes pour ces cas d'urgence... Sa curiosité l'amène à découvrir d'autres formes d'architectures. Durant ses études, il apprend à accepter la critique, à se remettre en question et à travailler avec plus de recul. "C'est bien de ne pas trop avoir le nez dans le guidon" nous dit-il. Malgré quelques jury difficiles, Camille n'abandonne pas et redouble d'effort pour pousser ses projets toujours un peu plus loin. Camille est quelqu'un de très ouvert qui aime l'échange et les nouvelles rencontres. Une des choses qui lui a d'ailleurs particulièrement plu durant son cursus, ce sont les ateliers verticaux. Ces ateliers mêlent des étudiants de bac 3, master 1 et 2. C'est pour lui, l'occasion d'apprendre des expériences des autres et de discuter d'architecture aussi bien avec les étudiant.e.s que les professeur.e.s. Camille tisse alors des liens avec une de ses enseignantes qui lui propose un stage chez un de ses amis architectes. C'est comme ça qu'il découvre le monde professionnel de l'architecture. En même temps qu'il rédige son mémoire, il commence à travailler en tant que stagiaire dans ce cabinet d'architecture. À la sortie de ses études, en 2019, il travaille en tant qu'indépendant dans le cabinet Central, fondé en 2015, situé au cœur de Bruxelles. Il s'agit d'un bureau spécialisé dans l'architecture et l'urbanisme.

Aharchi Azami-Housni Ammar
Bencer-Alaoui Imane
Mobtahij Youssra
Mutate-Bodart Andréa

Florence, l'architecte tenace



Florence, 29 ans, est une jeune architecte française diplômée en 2017 de l'ULB. Elle travaille en tant que chef de projet au sein d'une petite structure à Bruxelles. Afin d'entamer ses études d'architecture, elle a déménagé en Belgique.

Depuis toute petite, elle désirait devenir architecte, étant attirée par les aspects créatif, conceptuel et technique de ce métier. Ses parents, ingénieurs, en furent très contents et fiers. Comme l'explique Florence, « j'ai adoré mes études et je n'en retiens que de bons souvenirs. » Son parcours fut marqué par deux moments phares : son Erasmus à Prague durant sa première année de Master, ainsi que sa rencontre avec un professeur qui est devenu son mentor. Elle partage avec ce dernier les principes de l'auto-construction, la participation et le réemploi, auxquels elle s'est intéressée en rejoignant le collectif BAYA qui lui a permis de s'y former à travers des conférences et des formations de l'IBGE.

Après avoir obtenu son diplôme, la jeune architecte a réalisé une formation BIM/Revit¹. Quelques mois plus tard, par le biais des annonces du site de l'Ordre des architectes, Florence décroche son premier travail au sein d'une moyenne structure de sept personnes à Bruxelles. Elle est recrutée sous le statut d'architecte indépendante, grâce à ses compétences techniques, notamment la réalisation de métrés, rarement présentes chez un architecte junior. En intégrant ce bureau, elle est uniquement à la recherche d'une première expérience professionnelle. Bien qu'elle y ait appris énormément, Florence décide, progressivement insatisfaite de son travail, de quitter ce premier bureau un an plus tard. Elle juge les tâches qui lui sont attribuées trop répétitives. Elle rejoint ensuite une petite structure bruxelloise de trois personnes où elle poursuit son stage et y travaille toujours à ce jour. Durant son stage, Florence regrettera le manque d'entraide et de collaboration entre les membres des équipes, que ce soit dans l'une et l'autre structure.

Aujourd'hui, Florence travaille essentiellement sur des projets privés en Belgique et à l'étranger, en gérant toutes les phases. Elle acquiert de plus en plus d'autonomie au sein du bureau et elle a davantage son mot à dire sur certaines décisions. Le travail s'enchaîne quotidiennement de 9h à 18h ou plus, ce qui influe sur sa vie personnelle et lui vole des moments de sa vie sociale. De plus, elle est insatisfaite de son salaire et ne voit pas d'opportunités de développement au sein de son bureau actuel. En ce moment, Florence travaille en parallèle à son premier projet personnel en tant qu'architecte signataire, en collaboration avec une amie. Elle en est très contente.

A l'avenir, elle souhaite intégrer une grande structure et s'installer à l'étranger. Curieuse, elle souhaite mener des projets publics ainsi que des concours d'architecture, qu'elle n'a toujours pas eu l'occasion d'expérimenter. Florence ne regrette rien de son parcours, hormis sa première expérience professionnelle, et ce malgré les compétences qu'elle a pu y acquérir. Elle affirme : « Aujourd'hui, si je devais refaire, je ne repasserais pas par ce bureau, ça c'est sûr ! » Sur le long terme, l'idéal pour elle serait de travailler au sein d'une coopérative avec d'autres amis architectes où la structure serait horizontale. Les projets visés et réalisés par cette coopérative seraient sensibles à l'écologie et à la durabilité.

Vanden Eynde Louise
Odar Mervé
Idrissi Kaitouni Kenza
Swenne Julie

¹ Le BIM est un outil de modélisation des données du bâtiment. Le Revit est un logiciel de conception de bâtiment.

Florian, Un voyage lointain, pour un retour aux sources de l'architecture

« Je me suis d'abord posé la question ; pourquoi vais-je là-bas, quelle est ma place pour exercer mon métier que j'ai appris en Belgique, quel est le sens d'aller construire à l'autre bout du monde, est-ce que j'ai ma place pour aller exercer là-bas ? ».

D'une mère institutrice et d'un père artiste, Florian démarre sa vie dans la petite ville de Saint-Ghislain. Arrivé à Bruxelles pour démarrer ses études, le choix de l'architecture lui vient naturellement. L'étape qui fera tout changer dans son parcours se produit lors de sa dernière année en architecture. Il participe alors à un concours de recherche sur l'espace public à Porto-Novo au Bénin. Ce premier projet le conduit à y retourner pour continuer à y faire de l'architecture. Le projet qui l'occupe consiste en la construction d'un orphelinat pour les enfants d'un village défavorisé de Porto-Novo. *« Nous-même Européens on a été demandé pour construire là-bas, sans expérience, sans expérience de chantier, de construction. En sortant de l'école, on passait de l'architecture de papier au concret. (...) Construire avec la matière, les ressources locales, construire avec les habitants, construire avec ce qui se trouvait sous nos pieds. ».* Aujourd'hui il a monté, avec 3 autres architectes, le collectif Bento Architecture qui se questionne sur la place de la matière en architecture.

« Pour moi Bento c'est : comment aujourd'hui je vais pouvoir transposer ce vécu (du Bénin), de la matière sous nos pieds etc. avec une métropole comme Bruxelles, comment produire de l'architecture en ville, comment passer d'une ville qui consomme à une ville qui produit, qui produit de manière consciente, aller vers une architecture soutenable, durable. ». Le collectif expérimente et produit des biomatériaux via ce qu'on appelle la mycotecture.

« La mycotecture c'est de l'architecture avec du mycélium, donc le mycélium c'est la partie végétative des champignons, c'est des filaments composés d'hyphes qu'on retrouve dans la terre, qui créent des réseaux et du coup qui tissent une matière. Donc on utilise des déchets de l'industrie ; des substrats de carton, de bois, tous des déchets en réalité, qu'on revalorise en donnant comme nourriture au mycélium. Le mycélium vient les digérer et créer une structure compacte, rigide, solide qui peut être isolante thermique, acoustique, phonique,...». Pour l'instant le collectif n'en est qu'à une phase de recherche et d'expérimentation. Ses membres mettent en relation différents corps de métier en travaillant avec des bio-ingénieurs, des designers... Ils travaillent par ailleurs aussi la terre crue et font des constructions en bois. Ce n'est qu'après ses projets au Bénin et avoir lancé son projet que Florian commence son stage. Etape indispensable s'il veut pouvoir signer ses propres plans et faire avancer son collectif. En 2 mois de stage, il dit déjà avoir appris beaucoup : le travail administratif, le rapport au client et les normes en vigueur. *« J'ai encore beaucoup à apprendre... je ne m'arrêterai jamais d'apprendre, même si je me lance avec mon collectif. On a besoin d'apprendre tout le temps en tout cas. Il y a tellement de choses qui se remettent en question d'un point de vue législatif ; que ce soit des normes etc. mais surtout le rapport aux choses. Ça peut être bizarre de dire ça mais c'est une phrase que j'ai apprise au Bénin; ce rapport aux choses, écouter les choses, travailler avec la matière, avec ton environnement, avec les choses qui t'entourent. On a toute notre vie pour apprendre... ».*

Belguendouz Amina
Bourquin Dune
Gotovitch Hippolyte
Jadot Levi

Ilan, du rêve d'enfant à la réalité



Ilan est un entrepreneur de 30 ans. Très jeune déjà, il porte un grand intérêt pour l'architecture. Un intérêt nourri par le fait que tous les soirs, en rentrant de l'école, il croise une maison abandonnée et quelques mètres plus loin, un building en construction. Cette histoire le chamboule à l'époque, il ne comprend vraiment pas le désintérêt pour les vieux bâtiments, il souhaite vraiment faire quelque chose et s'imagine, dès ses 12 ans, acheter des bâtiments, les rénover et les revendre.

Dès la fin de ses études secondaires, il commence des études d'architecture les pensant aptes à lui donner accès au métier dont il rêve depuis son enfance. Malheureusement, il se rend compte que ce n'est pas le cas. Il décide pourtant de poursuivre ses études et termine son cursus. *« Je voulais terminer ce que j'avais commencé et puis même, je pense que ça t'apporte une certaine vision. On peut dire ce qu'on veut des études d'archi, ça t'apporte quand même une méchante vision périphérique de tout ça »*, explique-t-il. Pour être plus clair, pour lui les études

d'architectures ne nous apportent pas seulement une vision sur l'architecture, elles nous permettent d'avoir une vision et un savoir plus grands sur tout ce qui y touche plus ou moins loin, dont l'immobilier.

Après son master, il entame son stage dans un bureau où il était connu et apprécié, pour y avoir fait son stage durant ses études. Il lui suffit d'un petit coup de fil : *« J'ai appelé et je me suis directement fait engager »*. Ce bureau regroupant une dizaine de travailleurs est très axé sur l'humain, il n'y a pas vraiment de hiérarchie, chacun travaille sur ce qui l'intéresse, ce qui permet à Ilan, très volontaire, d'être très vite impliqué dans des tâches avec beaucoup de responsabilités pour un jeune architecte. De plus, étant très bosseur, il monte les échelons très rapidement pour finir son stage en tant que chef de projet, seul en charge de la construction d'un hôtel. Cela lui permet d'avoir un salaire très confortable pour un jeune architecte.

Toujours déterminé à réaliser son rêve en même temps que son stage, il effectue un master en gestion financière à Solvay. Il lui donne les outils qui l'aident à devenir actif dans une société d'investissement immobilier. Il en est le propriétaire depuis un an et son patron. Il continue de travailler à temps partiel dans le bureau d'architecture, où il a effectué son stage, mais compte quitter cette activité dans les prochaines années pour se concentrer sur son entreprise. Il explique ses projets futurs : *« Mon objectif est d'investir tout mon argent dans ce projet immobilier et du coup je vais travailler pour faire fructifier cet argent-là et pour développer la société que j'ai achetée »*.

Ilan a toujours beaucoup travaillé. Même si cela empiète énormément sur sa vie privée, il n'a jamais abandonné son objectif final de vue. Un rêve d'enfant devenu réalité dans le monde professionnel.

Hocq Edyna
Mathieu Virginie
Stamatelos Alexandre
Tonelli Elisa

Laura, de la suite dans les idées



« Je me souviens un peu de l'image que j'avais de l'archi quand j'étais même, j'aimais trop repartir de plans de maisons actuelles, avec des gros murs en pierres, et essayer de changer et transformer les choses à l'intérieur de ces murs en pétant le moins possible. C'est vraiment un exercice que je faisais quand j'avais 10 ans, et en fait c'est exactement ce que je fais aujourd'hui. »

Laura a 28 ans. L'architecture l'a toujours intéressée, depuis l'âge de 10 ans lorsqu'elle redessinait des plans de sa maison.

Elle a grandi à Nantes où elle a également décidé de faire ses études, qu'elle a adorées. Elles lui ont permis de rencontrer des amis, d'apprendre à s'affirmer et de se découvrir une réelle passion pour la pratique architecturale. Un redoublement en première année lui a permis de libérer du temps afin de pouvoir travailler en agence tout au long de ses études et de se confronter rapidement à la réalité du métier. Si elle devait recommencer ses études, elle ne changerait rien du tout. Bien que la fin de ses études ait été marquée par un moment de réflexion et de grand vide provoqué par le rythme soutenu du travail fourni pendant son TFE, elle a directement commencé à travailler. En effet, ses expériences professionnelles prématurées lui ont grandement facilité l'arrivée dans le monde du travail. Elle travaille donc depuis 2 ans dans une très grande agence bruxelloise qui compte plus de 60 collaborateurs où elle a eu l'occasion de faire un stage de master pendant sa dernière année d'études. L'agence est scindée en 3 structures s'occupant de l'Architecture, du Paysagisme et de l'Urbanisme. La hiérarchie y est très cadrée et verticale mais l'autonomie qu'elle a pu acquérir grâce à son expérience lui permet aujourd'hui de toucher à tout et d'être impliquée sur beaucoup de phases de projets. Son implication crée un rythme professionnel très soutenu mais qui est bien vécu, les charrettes en agence lui rappellent l'ambiance de celles faites pendant ses études.

« [...] ce qui était chouette dans ce bureau, c'est ce qui permettait d'accepter des salaires un peu bas ou des horaires très très intenses, parce qu'il y avait un peu toujours cette ambiance de l'école d'archi. On est beaucoup, tout le monde échange sur le projet de tout le monde, et finalement c'est assez jeune et tout le monde est cool ici, c'est des copains. »

Malgré un salaire bien en-dessous que celui de ses amis travaillant en Belgique avec la même expérience qu'elle, elle valorise l'agence où elle travaille par la diversité des projets sur lesquels elle est amenée à travailler mais aussi la réputation et le bagage que lui offre l'agence dans laquelle elle travaille. Faire ces études, et travailler aujourd'hui en tant qu'architecte a façonné de façon très particulière sa vision de l'espace, son rapport à la ville, mais aussi dans ses relations.

Rares sont ses amis qui ne sont pas architectes. Et malgré les dures conditions de travail, elle n'envisage en aucun cas de faire autre chose mais elle songe tout de même à se consacrer à ses propres projets architecturaux dans un futur assez proche.

Brosset Charles
Loriau Elise
Melsens Ambre
Pinheiro Albia Tejhay



Musée L, de André Jacqmain, Louvain-la-Neuve, Crédits photo : Jean-Pierre Bougnet, UCL

Luana, à la recherche de l'architecture enseignée, en quête de liberté

« Je suis contente de la situation dans laquelle je suis actuellement, et je ne veux pas remettre en question les choix qui m'ont mené jusqu'ici »

Originaire de la province de Hainaut, Luana a, depuis l'enfance, rapidement été attirée par l'architecture. *« Je me suis rendu compte très jeune, que les espaces dans lesquels je vivais affectaient mon bien-être. Vraiment, ce lien au bonheur finalement avec la composition des espaces. Et je me suis dit que je voulais faire partie de ça »*. Une profession pluridisciplinaire et artistique, qui mélange à la fois le social, les maths et les sciences. Son père est ingénieur. Tout en la soutenant, il tente encore aujourd'hui de la dissuader de faire ce métier connaissant la réalité du terrain et les difficultés auxquelles les femmes sont confrontées. Luana a longtemps hésité entre le métier d'architecte et celui d'ingénieur civil. Elle a d'ailleurs obtenu son master en Ingénierie Architecturale, afin de pouvoir garder dans sa manche la carte de l'ingénieur qui offrait déjà l'époque, et toujours aujourd'hui, plus de débouchés dans le monde professionnel. Ayant toujours imaginé l'apprentissage de l'architecture sous forme de paliers que l'on franchit, certains moments lui ont semblé être particulièrement formateurs : c'est le cas de chaque rendu de projet qui lui a donné le sentiment de grandir un peu plus et de s'épanouir. Mais celui qui à ces yeux a eu le plus d'impact fut le dernier rendu de projet de première année. Un autre moment particulièrement formateur fut son Erasmus en Espagne qui lui a vraiment permis d'appréhender la pratique de la profession d'architecte d'une autre manière et d'adopter un regard différent sur son développement de projet. Déjà motivée par l'idée de partir à l'étranger avant la fin de son stage, Luana a cherché à l'effectuer le plus rapidement possible afin d'être

libre dans sa profession, ainsi que dans ses mouvements. « *J'ai encore toujours cette urgence d'avoir le plus possible d'expériences pour pouvoir avoir plus tard plus de liberté, en fait.* » Attirée par la Suisse et par une culture de l'architecture très différente de celle de son expérience belge, changer de pays lui a permis de retrouver la dimension créative du projet d'architecture qui selon elle est plus rapidement mis à mal en Belgique au profit de la finance. Recherchant actuellement à gagner en autonomie de manière progressive, afin de pouvoir par la suite être capable de piloter plusieurs projets, retourner en Belgique n'est pas dans ses objectifs pour l'instant.

Belguendouz Amina
Bourquin Dune
Gotovitch Hippolyte
Jadot Levi

Mathilde, une architecte déterminée et passionnée



Mathilde est une architecte de 28 ans, d'origine française, exerçant actuellement dans un bureau bruxellois. Elle y travaille avec passion. C'est au sein de cette structure qu'elle termine la dernière période de son stage en 2020.

Son intérêt pour l'architecture commence dès l'enfance. En effet, le regard de la jeune Mathilde est guidé par son père, lui-même architecte qui lui transmet son attrait pour le métier. Malgré une certaine mise en garde de ce dernier concernant les difficultés de la profession, Mathilde, déterminée, entame alors ses études à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Clermont-Ferrand en France. Bien qu'elle décrive son parcours scolaire de manière plutôt « linéaire », une expérience assez déterminante marque cette période. En effet, c'est lors de son Erasmus à Bruxelles en première année de Master qu'elle prend goût au cadre belge.

A la fin de sa vie d'étudiante, Mathilde explique qu'elle ressent une certaine appréhension vis-à-vis du passage vers le milieu professionnel. Suite à l'expérience positive de son Erasmus, elle décide de revenir en Belgique, pour se « jeter dans le grand bain ». C'est grâce à un stage d'étudiante, entrepris lors de cette première année de master, qu'une première opportunité professionnelle s'offre à elle à Namur. Bien que, dans un premier temps, cette petite structure ne lui offre pas la possibilité d'effectuer son stage, le responsable ne pouvant pas encore prétendre au statut de maître de stage, le but de Mathilde est avant tout d'acquérir un bagage professionnel. D'ailleurs, cette situation n'est absolument pas un obstacle. En effet par la suite, Mathilde s'oriente vers un autre bureau, de taille moyenne, avec une diversité d'âges, lui permettant d'aborder d'autres aspects de la profession. L'architecte explique qu'en plus de travailler à des projets privés, elle a l'opportunité de travailler sur des bâtiments publics, plus ambitieux en termes de programmes et d'échelle. Elle indique que, lors de son engagement, le responsable s'intéresse avant tout à son expérience bien plus qu'au fait de savoir si elle a ou non effectué son stage. Cette structure lui permet également d'effectuer ce dernier.

Globalement, cette jeune architecte apprécie son parcours depuis son entrée à la faculté jusqu'à aujourd'hui. Elle décrit chaque étape du parcours comme enrichissante et elle considère également que l'encadrement, dont elle a bénéficié, a été tout à fait adéquat. Elle souligne tout de même que, si le passage entre l'école et la vie professionnelle est marqué par un grand changement, celui entre la fin du stage et le début de sa carrière d'architecte se fait de manière plus naturelle. Elle décrit ce passage comme étant une suite logique, sans transition réellement palpable ; le plus important réside dans l'expérience acquise avec le temps.

Actuellement, si Mathilde est libre d'être l'architecte qu'elle souhaite, elle préfère néanmoins rester dans l'équipe où elle effectue sa dernière période de stage. Ce choix est motivé d'une part par son souhait de continuer d'acquérir une expérience qu'elle considère indispensable et d'autre part par le fait qu'elle s'y sent bien. *“Finir son stage permet d'être un architecte autonome, ça offre cette possibilité, mais je pense que je n'ai pas encore l'expérience suffisante pour faire ça.”*

Vanden Eynde Louise
Odar Mervé
Idrissi Kaitouni Kenza
Swenne Julie

Paul, un architecte engagé

Paul a 28 ans. Originaire de la ville de Lille, il habite et travaille à Bruxelles. Il a décidé de venir s'y installer, il y a déjà quelques années, afin de suivre des cours d'architecture à l'Université libre de Bruxelles. Sa passion pour l'architecture, il la doit à son père.

« J'ai toujours été bercé par les maquettes que mon papa faisait pour ses stands donc j'ai toujours été dans ce monde de la micro architecture, conception de mobilier, etc. »

Paul a énormément apprécié la dimension personnelle des études d'architecture. En effet, il a perçu ses études comme étant fortement basées sur le feeling, sur la manière dont il percevait les choses et dont il pouvait l'exprimer. Il était déjà convaincu que l'architecture était faite pour lui, il a donc vécu ses études comme un moyen d'apprendre à s'assumer et à se débrouiller par lui-même. Il met également en évidence que celles-ci n'abordent qu'une infime partie de la réalité à laquelle les jeunes architectes sont confrontés dans le monde du travail.

« L'école c'est chouette, ça t'apprend beaucoup de choses, sauf à exercer ton métier, en fait. Donc tu recommences tes études à zéro et je pense que 3-4ans, c'est pas mal pour apprendre le métier. »

Après une deuxième année de master, il décide de se poser un peu avant d'enchaîner avec ses deux années de stage. Cette année d'arrêt lui a permis de s'interroger sur la voie qu'il voulait que son stage prenne. Il en a aussi profité pour lancer avec un ami un projet qui leur tenait à cœur. Ce projet a pour but de réinterroger la manière dont l'industrie de la construction consomme. Leur objectif serait, à terme, de rendre cette industrie productrice et non consommatrice comme elle l'est à outrance dans notre société. L'idée est de récupérer certains déchets de cette industrie, principalement organiques, afin de les transformer, les broyer et y ajouter un liant vivant, afin de créer des structures, briques, matériaux isolants et autres éléments de construction. Suite à cette année de préparation, il a décidé de s'orienter vers une petite structure afin de réaliser son stage. Grâce à une connaissance, il trouve une place dans un bureau constitué de deux femmes travaillant à leur compte.

Le contact passe tout de suite entre les trois collègues et l'ami de Paul finit par les rejoindre également en tant que stagiaire. En plus d'être de réelles mentors, leurs maîtres de stage les accompagnent et croient fortement en leur projet personnel. Cette expérience permet à Paul d'être au plus proche de l'architecture en élaborant des projets de petites et moyennes ampleurs. Il s'est très vite vu responsabilisé au sein du bureau, ce qui lui a donné la sensation de faire partie intégrante du bureau et l'envie de s'y investir. Il met également en avant le fait que travailler dans une petite structure est particulier du point de vue relationnel.

« Quand tu es dans une petite structure, tu sens très vite le stress; quand ton patron est stressé, tu es vite stressé aussi. Toutes les émotions sont très vite communicatives. »

Dans un futur plus ou moins proche, il souhaite se consacrer de plus en plus à son projet personnel mais compte toujours garder un pied dans le domaine de l'architecture.

Margot Breillout
Eliott Briat
Pierre Van Hede
Hector Vanhufflen Garnier

Salomé, une architecte déterminée

Salomé a 27 ans et travaille actuellement dans une petite agence de trois personnes. D'un père éducateur et d'une mère secrétaire, l'architecture a toujours été présente dans un coin de sa tête, elle se souvient d'en avoir parlé à ses copines dans la cour de récréation à l'école maternelle.

« Il y en a une qui voulait faire avocate, une qui voulait être médecin et moi j'avais dit « moi je serai architecte, je construirai vos maisons, tu nous soigneras si on a des soucis et toi tu nous défendras si on a des problèmes. »

À la fin de ses années secondaires, où elle est un peu moins assidue au travail, l'architecture reste d'actualité car elle pense pouvoir y développer à la fois la dimension artistique et un certain esprit logique. Elle commence ses études d'architecture à l'Université libre de Bruxelles. Des études appréciées par Salomé pour leur dimension sociale mais regrette l'orientation trop théorique de l'architecture vue en cours aux dépens de la dimension technique qui est pourtant partie intégrante du métier d'architecte. Elle a également été intéressée par la cohabitation entre les dimensions artistique et scientifique durant ses études.

« Quand les gens disent « ah tu es architecte, donc tu es un peu artiste » toi tu te dis « mouais » ou à l'inverse « ah mais du coup c'est difficile archi, il y a beaucoup de math » et tu te dis « bof, fin ça va. » Après c'est un mélange entre les deux que je trouve quand même intéressant, c'est encore autre chose. »

À refaire, Salomé referait les mêmes études mais diversifierait les établissements et partirait sans aucun doute en Erasmus. Salomé a commencé à travailler en tant qu'étudiante en Master 2 dans une structure d'une personne, un job trouvé par le biais d'une amie architecte. Elle continue ensuite son stage dans une autre petite structure de trois personnes, également trouvée via des connaissances, structure qui finit par l'engager en tant qu'architecte indépendante. Pour le moment, elle se consacre à la phase esquisse du projet. Elle dessine beaucoup mais participe également à d'autres tâches. C'est selon elle la force d'un petit bureau, la communication se fait rapidement entre les différentes phases d'un projet. Elle apprécie la dynamique au sein de son bureau même si elle a dû batailler pour s'y faire une place.

« Comme dans plein de relations où il y a un équilibre entre quelqu'un qui est au-dessus et quelqu'un qui est en dessous, tant qu'il n'y a personne qui dit que ça ne lui convient pas, ça continue. »

En plus de son travail en agence, Salomé réalise un projet pour des amis pour lequel elle travaille le soir et le week-end et qui prend du temps sur sa vie privée. Elle apprécie d'avoir ce projet qui lui est propre. Elle peut néanmoins compter sur son maître de stage quand elle a des questions. Celui-ci est très ouvert et prend son rôle de maître de stage très à cœur. Il fait au mieux pour qu'elle apprenne énormément de choses.

« Genre on va faire une coupe dans la rue et on va voir quels sont les éléments qui constituent une route. Je me demandais quel était l'intérêt et c'était juste pour que j'apprenne. »

Dans les années à venir, Salomé pense toujours exercer mais à l'étranger et davantage en free-lance sur des projets ponctuels.

Margot Breillout
Eliott Briat
Pierre Van Hede
Hector Vanhufflen Garnier

Seli, portrait d'un (ex)architecte résilient

Seli est un jeune architecte de 32 ans. Si l'on peut considérer que l'architecture est une vocation, c'est surtout l'aspect constructif du métier qu'il aime mettre en avant, affirmant avoir toujours aimé fabriquer et bricoler depuis petit. *« Voilà j'en avais en envie parce que j'ai toujours aimé fabriquer quelque chose, bricoler, et c'était la transcription de ça, dans les études. »*

« Bon en sciences » et surtout aiguillé par le désir de ses parents de le voir entreprendre des études sérieuses, il s'oriente, à la sortie du secondaire, vers des études de bioingénieur. Mais durant ce parcours, il remet en question ce choix pour s'orienter vers la voie de l'architecture. C'est peut-être au regard de son cursus d'ingénieur que les études en architecture lui paraissent privilégier trop la dimension artistique au détriment de la fonctionnalité, de la technique et des exigences constructives, propres à l'univers du bâtiment.

« J'ai finalement eu plus de facilités dans ce bain de conception qu'on ne t'explique pas explicitement à la faculté. Voilà je faisais des études d'archi à la base pour construire des trucs qui tenaient, sauf que c'est pas ça qu'on nous demandait en 1ère à la Cambre. » C'est surtout en Master qu'il va s'épanouir, notamment dans un atelier qui favorise la conception de projets importants. De nature avenante et entreprenante, c'est grâce à l'atelier que Seli va se construire un réseau tant amical que professionnel : c'est ainsi qu'un condisciple le mettra sur la piste de son stage post-diplôme.

Lors de son stage, il travaille dans un grand bureau de 55 collaborateurs et il a la chance d'y coordonner des projets, ce qu'il considère comme l'essence même du métier d'architecte : *« Beaucoup de réunions et finalement peu de dessin, à part du dessin de conception relativement chouette. Pour moi, la coordination représente vraiment le boulot d'archi : tu développes ton projet, ton esquisse, et puis alors tu fais entrer en piste les ingénieurs, pour ensuite les coordonner. Et au final, ton idée de base persiste. Les pompiers interviennent aussi... Et toi, tu te débats pour que ton concept de base reste. Ça, pour moi, c'est le boulot d'archi dans un grand bureau. »*

Engagé dans le même bureau après son stage, l'idylle malheureusement ne dure pas. Un nouveau chef d'équipe le relègue dans du travail d'exécution auquel s'ajoute un faible salaire. Progressivement il développe ses propres projets tout en continuant à travailler en agence. Cette double activité l'épuise, il finit par développer un burn-out. Ce douloureux épisode l'éloignera de la profession, au point de se réorienter vers le métier de cordiste.

Seli voit dans cette réorientation à la fois la confirmation de son attrait pour le bâtiment et les métiers constructifs et sa passion pour l'alpinisme. Il insiste pour dire que ses études d'architecture lui auront été essentielles dans cette nouvelle vie. Il y a acquis des compétences de gestion qui tombent bien à propos dans ce métier d'indépendant et une grande connaissance de l'acte de bâtir. Aujourd'hui, Seli affirme être beaucoup plus épanoui personnellement et financièrement. Il est devenu père, les travaux dans sa maison sont à présent terminés et vit d'une de ses passions : être suspendu dans le vide. En témoignent sa résilience et une remise en question de l'architecture libérale et de sa condition humaine.

Hocq Edyna
Mathieu Virginie
Stamatelos Alexandre
Tonelli Elisa